

CARNET MONDAIN.

Bals à l'Opéra et à l'Athenæum.

1902-1903.

- Palatians, 6 février. High Priests of Mithras, 9 février. Elfes d'Obéron, 12 février. Cosmos, 16 février. Atlantiens, 17 février. Uxevalliers de Momus, 19 février. Equipe de Protée, 23 février. Equipe Mystique de Comus, 24 février. Rex, 24 février.

TEMPERATURE

Du 27 janvier 1903.

Table with 2 columns: Thermomètre de F. et C. CLAUDEL, Opticiens, No 121 rue Oratoire. Fahrenheit Centigrade. Values for 7h du matin, Midi, 3 P.M., 6 P.M.

LE Nettoyage Général

Nouvelle-Orléans.

Nous n'appartenons pas à cette Presse hargneuse, criarde, critiquant tout, attaquant tout, qui se croirait déshonorée s'il lui arrivait de trouver quelque chose de bien dans ce que font les autorités municipales ou nationales...

Nous savons qu'il y a bien des réformes, bien des améliorations à accomplir dans notre voirie, mais nos fonctionnaires ne peuvent pas tout faire à la fois...

Parmi les mesures les plus urgentes à prendre nous pouvons citer surtout celles qui concernent nos trottoirs qui, dans les quartiers les plus fréquentés, sont presque toujours encombrés d'objets qui obstruent le passage...

On a laissé, depuis bien des années, les petits marchands ambulants prendre de fâcheuses habitudes dont il leur est difficile de se passer, à l'heure qu'il est et qui leur sont devenues d'autant plus chères...

On a beau vouloir forcer les colporteurs, eux et leurs éventaires à dégarnir des places qu'ils ont choisies; ils y reviennent constamment en dépit des ordres de la police.

C'est surtout à l'époque actuelle, à la veille du carnaval que la réforme tant désirée est difficile à accomplir, et l'on ne peut que féliciter et remercier notre maire des efforts qu'il fait pour débarrasser nos trottoirs...

et nos coins de rues de tout ce qui les encombre. A l'heure présente, il n'est plus temps de discuter à perte de vue sur la valeur relative des différents systèmes à suivre pour rétablir partout l'ordre et la propreté.

Il faut aller au plus pressé, faire une réforme provisoire, sauf à revenir ensuite sur ses pas, à reprendre en sous-œuvre les travaux accomplis à la hâte. Quoi que fasse actuellement l'administration, et quel qu'en soit le caractère, permanent ou provisoire, doit être bien accueilli et puissamment encouragé par la population de tous nos districts.

Une révolte à bord.

Voici une aventure des plus étonnantes. Elle est, en outre, tout à fait authentique, et son histoire vient d'être reconstituée dans tous ses détails par un écrivain anglais, M. H. W. Wilson, d'après des documents pour la plupart inédits.

Dans le "Journal des Voyages", M. T. de Wyzeva la résume comme suit: A mois de septembre 1797, la frégate "Hermione", commandée par le capitaine Hugh Pigot, partit de Saint Domingue pour une croisière, en compagnie d'un brick nommé "Diligent".

Le "Diligent" était à portée de vue; mais l'équipage étant maître du pont, aucun des officiers ne pouvait lui faire signe pour l'appeler à l'aide. Et c'est alors que, dans l'entrepont où étaient les cabines, commença une tuerie vraiment à peine croyable.

Tout à tour, le second lieutenant Douglas et l'aspirant Smith, un enfant de quatorze ans, furent tirés de leur lit, empoignés par les cheveux et jetés à l'eau. Le lieutenant Fanshaw, à qui l'on avait promis la vie sauve, se vit, lui aussi, condamné. Il se jeta lui aussi au large.

—Geneviève, dit-elle, je viens d'écrire à M. Bessières de vouloir bien venir demain de très bonne heure... J'ai besoin de lui dans la matinée.

—Ah... fait-elle seulement d'une voix blanche et comme si elle ne comprenait pas.

—Oui, je voudrais avoir quelques renseignements que lui seul peut-être pourra obtenir.

—Mais, sans s'apercevoir de l'émotion de plus en plus profonde de la jeune fille, madame d'Esclabert rentre dans sa chambre, appuie le doigt sur un timbre.

—Une femme de chambre se présente à laquelle elle ordonne: —Vanilles faire porter par un chasseur cette lettre à son adresse.

Après cette quatrième exécution, un officier nommé Cronin, qui était "républicain" et qui semblait avoir inspecté et dirigé toute l'affaire, lut aux révoltés une déclaration qu'il avait préparée, et où il leur expliquait la nécessité qu'il y avait pour eux à se débarrasser de tous les officiers survivants, de façon à n'avoir pas à craindre, plus tard, les dénonciations.

Le 19 septembre, pour ôter à ses hommes le goût des réclamations inutiles, Pigot en fit mettre plusieurs aux fers et fouetter deux ou trois. Le 20, trouvant qu'ils mettaient trop de temps à replier les voiles, il déclara que celui qui descendrait le dernier des mâts serait fouetté par manière d'exemple, et tel fut le tonitrué qui en résulta que deux hommes, dans leur hâte à descendre, perdirent pied et se tuèrent en tombant. Pigot, après les avoir retournés du pied, ordonna simplement de les jeter à l'eau.

Le 21, "Hermione" et le "Diligent" firent toute la journée la chasse à un vaisseau marchand espagnol. Le soir, un lieutenant nommé Fanshaw, qui était de garde, monta sur le pont en compagnie du second pilote, Turner. Pigot et les autres officiers rentrèrent dans leurs cabines.

Après les cinq coups de cloche du couvre-feu, à dix heures et demie, la sentinelle qui veillait à la porte de la cabine du capitaine fut brusquement assailli par une dizaine d'hommes en armes, qui, après l'avoir à demi assommé, forcèrent la porte et entrèrent dans la cabine. Pigot, qui dormait, se leva en sursaut et saisit son poignard; mais les révoltés s'élançèrent sur lui avec leurs coutelas et leurs tomahawks, le poursuivirent dans le corridor; et le malheureux, à bout de forces, eut beau s'humilier jusqu'à demander grâce, on le porta près de la fenêtre d'une cabine, d'où il fut jeté à l'eau.

Cependant, la sentinelle, revenant de son étourdissement, avait couru sur le pont pour avertir le lieutenant Fanshaw. Celui-ci demanda à Turner de descendre pour voir ce qui se passait. "Descendez vous-même", répliqua Turner. Un autre homme, à qui le lieutenant ordonnait de faire signe au "Diligent", lui répliqua de la même façon. Fanshaw le jeta à terre d'un coup de poing; l'homme appela au secours; les révoltés s'élançèrent sur le pont et firent prisonnier le lieutenant, tout en lui promettant qu'il aurait la vie sauve.

Le "Diligent" était à portée de vue; mais l'équipage étant maître du pont, aucun des officiers ne pouvait lui faire signe pour l'appeler à l'aide. Et c'est alors que, dans l'entrepont où étaient les cabines, commença une tuerie vraiment à peine croyable.

Tout à tour, le second lieutenant Douglas et l'aspirant Smith, un enfant de quatorze ans, furent tirés de leur lit, empoignés par les cheveux et jetés à l'eau. Le lieutenant Fanshaw, à qui l'on avait promis la vie sauve, se vit, lui aussi, condamné. Il se jeta lui aussi au large.

—Geneviève acquiesce silencieusement. Bientôt elles se quittent pour se mettre au lit.

Et le lendemain, vers neuf heures, Philippe Bessières se présente.

Il a reçu la lettre que la comtesse lui a fait porter... et il vient prendre les ordres de celle-ci.

Irène le fait asséoir... Elle est visiblement embarrassée pour lui expliquer le service qu'elle attend de lui.

Enfin elle se décide à parler. —Monsieur Bessières, j'ai en vous une confiance absolue... C'est pourquoi je vous ai fait appeler ce matin.

—Madame la comtesse sait combien je lui suis dévoué... Dans sa lettre, madame la comtesse me parle d'une mission très délicate à me confier... madame la comtesse sait que mes efforts tendront à la satisfaire.

Après cette quatrième exécution, un officier nommé Cronin, qui était "républicain" et qui semblait avoir inspecté et dirigé toute l'affaire, lut aux révoltés une déclaration qu'il avait préparée, et où il leur expliquait la nécessité qu'il y avait pour eux à se débarrasser de tous les officiers survivants, de façon à n'avoir pas à craindre, plus tard, les dénonciations.

Le 19 septembre, pour ôter à ses hommes le goût des réclamations inutiles, Pigot en fit mettre plusieurs aux fers et fouetter deux ou trois. Le 20, trouvant qu'ils mettaient trop de temps à replier les voiles, il déclara que celui qui descendrait le dernier des mâts serait fouetté par manière d'exemple, et tel fut le tonitrué qui en résulta que deux hommes, dans leur hâte à descendre, perdirent pied et se tuèrent en tombant. Pigot, après les avoir retournés du pied, ordonna simplement de les jeter à l'eau.

Le 21, "Hermione" et le "Diligent" firent toute la journée la chasse à un vaisseau marchand espagnol. Le soir, un lieutenant nommé Fanshaw, qui était de garde, monta sur le pont en compagnie du second pilote, Turner. Pigot et les autres officiers rentrèrent dans leurs cabines.

Après les cinq coups de cloche du couvre-feu, à dix heures et demie, la sentinelle qui veillait à la porte de la cabine du capitaine fut brusquement assailli par une dizaine d'hommes en armes, qui, après l'avoir à demi assommé, forcèrent la porte et entrèrent dans la cabine. Pigot, qui dormait, se leva en sursaut et saisit son poignard; mais les révoltés s'élançèrent sur lui avec leurs coutelas et leurs tomahawks, le poursuivirent dans le corridor; et le malheureux, à bout de forces, eut beau s'humilier jusqu'à demander grâce, on le porta près de la fenêtre d'une cabine, d'où il fut jeté à l'eau.

Cependant, la sentinelle, revenant de son étourdissement, avait couru sur le pont pour avertir le lieutenant Fanshaw. Celui-ci demanda à Turner de descendre pour voir ce qui se passait. "Descendez vous-même", répliqua Turner. Un autre homme, à qui le lieutenant ordonnait de faire signe au "Diligent", lui répliqua de la même façon. Fanshaw le jeta à terre d'un coup de poing; l'homme appela au secours; les révoltés s'élançèrent sur le pont et firent prisonnier le lieutenant, tout en lui promettant qu'il aurait la vie sauve.

Le "Diligent" était à portée de vue; mais l'équipage étant maître du pont, aucun des officiers ne pouvait lui faire signe pour l'appeler à l'aide. Et c'est alors que, dans l'entrepont où étaient les cabines, commença une tuerie vraiment à peine croyable.

Tout à tour, le second lieutenant Douglas et l'aspirant Smith, un enfant de quatorze ans, furent tirés de leur lit, empoignés par les cheveux et jetés à l'eau. Le lieutenant Fanshaw, à qui l'on avait promis la vie sauve, se vit, lui aussi, condamné. Il se jeta lui aussi au large.

—Geneviève acquiesce silencieusement. Bientôt elles se quittent pour se mettre au lit.

Et le lendemain, vers neuf heures, Philippe Bessières se présente.

Il a reçu la lettre que la comtesse lui a fait porter... et il vient prendre les ordres de celle-ci.

Irène le fait asséoir... Elle est visiblement embarrassée pour lui expliquer le service qu'elle attend de lui.

Enfin elle se décide à parler. —Monsieur Bessières, j'ai en vous une confiance absolue... C'est pourquoi je vous ai fait appeler ce matin.

—Madame la comtesse sait combien je lui suis dévoué... Dans sa lettre, madame la comtesse me parle d'une mission très délicate à me confier... madame la comtesse sait que mes efforts tendront à la satisfaire.

Après cette quatrième exécution, un officier nommé Cronin, qui était "républicain" et qui semblait avoir inspecté et dirigé toute l'affaire, lut aux révoltés une déclaration qu'il avait préparée, et où il leur expliquait la nécessité qu'il y avait pour eux à se débarrasser de tous les officiers survivants, de façon à n'avoir pas à craindre, plus tard, les dénonciations.

Le 19 septembre, pour ôter à ses hommes le goût des réclamations inutiles, Pigot en fit mettre plusieurs aux fers et fouetter deux ou trois. Le 20, trouvant qu'ils mettaient trop de temps à replier les voiles, il déclara que celui qui descendrait le dernier des mâts serait fouetté par manière d'exemple, et tel fut le tonitrué qui en résulta que deux hommes, dans leur hâte à descendre, perdirent pied et se tuèrent en tombant. Pigot, après les avoir retournés du pied, ordonna simplement de les jeter à l'eau.

Le 21, "Hermione" et le "Diligent" firent toute la journée la chasse à un vaisseau marchand espagnol. Le soir, un lieutenant nommé Fanshaw, qui était de garde, monta sur le pont en compagnie du second pilote, Turner. Pigot et les autres officiers rentrèrent dans leurs cabines.

Après les cinq coups de cloche du couvre-feu, à dix heures et demie, la sentinelle qui veillait à la porte de la cabine du capitaine fut brusquement assailli par une dizaine d'hommes en armes, qui, après l'avoir à demi assommé, forcèrent la porte et entrèrent dans la cabine. Pigot, qui dormait, se leva en sursaut et saisit son poignard; mais les révoltés s'élançèrent sur lui avec leurs coutelas et leurs tomahawks, le poursuivirent dans le corridor; et le malheureux, à bout de forces, eut beau s'humilier jusqu'à demander grâce, on le porta près de la fenêtre d'une cabine, d'où il fut jeté à l'eau.

Cependant, la sentinelle, revenant de son étourdissement, avait couru sur le pont pour avertir le lieutenant Fanshaw. Celui-ci demanda à Turner de descendre pour voir ce qui se passait. "Descendez vous-même", répliqua Turner. Un autre homme, à qui le lieutenant ordonnait de faire signe au "Diligent", lui répliqua de la même façon. Fanshaw le jeta à terre d'un coup de poing; l'homme appela au secours; les révoltés s'élançèrent sur le pont et firent prisonnier le lieutenant, tout en lui promettant qu'il aurait la vie sauve.

Le "Diligent" était à portée de vue; mais l'équipage étant maître du pont, aucun des officiers ne pouvait lui faire signe pour l'appeler à l'aide. Et c'est alors que, dans l'entrepont où étaient les cabines, commença une tuerie vraiment à peine croyable.

Tout à tour, le second lieutenant Douglas et l'aspirant Smith, un enfant de quatorze ans, furent tirés de leur lit, empoignés par les cheveux et jetés à l'eau. Le lieutenant Fanshaw, à qui l'on avait promis la vie sauve, se vit, lui aussi, condamné. Il se jeta lui aussi au large.

—Geneviève acquiesce silencieusement. Bientôt elles se quittent pour se mettre au lit.

Et le lendemain, vers neuf heures, Philippe Bessières se présente.

Il a reçu la lettre que la comtesse lui a fait porter... et il vient prendre les ordres de celle-ci.

Irène le fait asséoir... Elle est visiblement embarrassée pour lui expliquer le service qu'elle attend de lui.

Enfin elle se décide à parler. —Monsieur Bessières, j'ai en vous une confiance absolue... C'est pourquoi je vous ai fait appeler ce matin.

—Madame la comtesse sait combien je lui suis dévoué... Dans sa lettre, madame la comtesse me parle d'une mission très délicate à me confier... madame la comtesse sait que mes efforts tendront à la satisfaire.

Après cette quatrième exécution, un officier nommé Cronin, qui était "républicain" et qui semblait avoir inspecté et dirigé toute l'affaire, lut aux révoltés une déclaration qu'il avait préparée, et où il leur expliquait la nécessité qu'il y avait pour eux à se débarrasser de tous les officiers survivants, de façon à n'avoir pas à craindre, plus tard, les dénonciations.

Le 19 septembre, pour ôter à ses hommes le goût des réclamations inutiles, Pigot en fit mettre plusieurs aux fers et fouetter deux ou trois. Le 20, trouvant qu'ils mettaient trop de temps à replier les voiles, il déclara que celui qui descendrait le dernier des mâts serait fouetté par manière d'exemple, et tel fut le tonitrué qui en résulta que deux hommes, dans leur hâte à descendre, perdirent pied et se tuèrent en tombant. Pigot, après les avoir retournés du pied, ordonna simplement de les jeter à l'eau.

Le 21, "Hermione" et le "Diligent" firent toute la journée la chasse à un vaisseau marchand espagnol. Le soir, un lieutenant nommé Fanshaw, qui était de garde, monta sur le pont en compagnie du second pilote, Turner. Pigot et les autres officiers rentrèrent dans leurs cabines.

Après les cinq coups de cloche du couvre-feu, à dix heures et demie, la sentinelle qui veillait à la porte de la cabine du capitaine fut brusquement assailli par une dizaine d'hommes en armes, qui, après l'avoir à demi assommé, forcèrent la porte et entrèrent dans la cabine. Pigot, qui dormait, se leva en sursaut et saisit son poignard; mais les révoltés s'élançèrent sur lui avec leurs coutelas et leurs tomahawks, le poursuivirent dans le corridor; et le malheureux, à bout de forces, eut beau s'humilier jusqu'à demander grâce, on le porta près de la fenêtre d'une cabine, d'où il fut jeté à l'eau.

Cependant, la sentinelle, revenant de son étourdissement, avait couru sur le pont pour avertir le lieutenant Fanshaw. Celui-ci demanda à Turner de descendre pour voir ce qui se passait. "Descendez vous-même", répliqua Turner. Un autre homme, à qui le lieutenant ordonnait de faire signe au "Diligent", lui répliqua de la même façon. Fanshaw le jeta à terre d'un coup de poing; l'homme appela au secours; les révoltés s'élançèrent sur le pont et firent prisonnier le lieutenant, tout en lui promettant qu'il aurait la vie sauve.

Le "Diligent" était à portée de vue; mais l'équipage étant maître du pont, aucun des officiers ne pouvait lui faire signe pour l'appeler à l'aide. Et c'est alors que, dans l'entrepont où étaient les cabines, commença une tuerie vraiment à peine croyable.

Tout à tour, le second lieutenant Douglas et l'aspirant Smith, un enfant de quatorze ans, furent tirés de leur lit, empoignés par les cheveux et jetés à l'eau. Le lieutenant Fanshaw, à qui l'on avait promis la vie sauve, se vit, lui aussi, condamné. Il se jeta lui aussi au large.

—Geneviève acquiesce silencieusement. Bientôt elles se quittent pour se mettre au lit.

Et le lendemain, vers neuf heures, Philippe Bessières se présente.

Il a reçu la lettre que la comtesse lui a fait porter... et il vient prendre les ordres de celle-ci.

Irène le fait asséoir... Elle est visiblement embarrassée pour lui expliquer le service qu'elle attend de lui.

Enfin elle se décide à parler. —Monsieur Bessières, j'ai en vous une confiance absolue... C'est pourquoi je vous ai fait appeler ce matin.

—Madame la comtesse sait combien je lui suis dévoué... Dans sa lettre, madame la comtesse me parle d'une mission très délicate à me confier... madame la comtesse sait que mes efforts tendront à la satisfaire.

Après cette quatrième exécution, un officier nommé Cronin, qui était "républicain" et qui semblait avoir inspecté et dirigé toute l'affaire, lut aux révoltés une déclaration qu'il avait préparée, et où il leur expliquait la nécessité qu'il y avait pour eux à se débarrasser de tous les officiers survivants, de façon à n'avoir pas à craindre, plus tard, les dénonciations.

Le 19 septembre, pour ôter à ses hommes le goût des réclamations inutiles, Pigot en fit mettre plusieurs aux fers et fouetter deux ou trois. Le 20, trouvant qu'ils mettaient trop de temps à replier les voiles, il déclara que celui qui descendrait le dernier des mâts serait fouetté par manière d'exemple, et tel fut le tonitrué qui en résulta que deux hommes, dans leur hâte à descendre, perdirent pied et se tuèrent en tombant. Pigot, après les avoir retournés du pied, ordonna simplement de les jeter à l'eau.

Le 21, "Hermione" et le "Diligent" firent toute la journée la chasse à un vaisseau marchand espagnol. Le soir, un lieutenant nommé Fanshaw, qui était de garde, monta sur le pont en compagnie du second pilote, Turner. Pigot et les autres officiers rentrèrent dans leurs cabines.

Après les cinq coups de cloche du couvre-feu, à dix heures et demie, la sentinelle qui veillait à la porte de la cabine du capitaine fut brusquement assailli par une dizaine d'hommes en armes, qui, après l'avoir à demi assommé, forcèrent la porte et entrèrent dans la cabine. Pigot, qui dormait, se leva en sursaut et saisit son poignard; mais les révoltés s'élançèrent sur lui avec leurs coutelas et leurs tomahawks, le poursuivirent dans le corridor; et le malheureux, à bout de forces, eut beau s'humilier jusqu'à demander grâce, on le porta près de la fenêtre d'une cabine, d'où il fut jeté à l'eau.

Cependant, la sentinelle, revenant de son étourdissement, avait couru sur le pont pour avertir le lieutenant Fanshaw. Celui-ci demanda à Turner de descendre pour voir ce qui se passait. "Descendez vous-même", répliqua Turner. Un autre homme, à qui le lieutenant ordonnait de faire signe au "Diligent", lui répliqua de la même façon. Fanshaw le jeta à terre d'un coup de poing; l'homme appela au secours; les révoltés s'élançèrent sur le pont et firent prisonnier le lieutenant, tout en lui promettant qu'il aurait la vie sauve.

Le "Diligent" était à portée de vue; mais l'équipage étant maître du pont, aucun des officiers ne pouvait lui faire signe pour l'appeler à l'aide. Et c'est alors que, dans l'entrepont où étaient les cabines, commença une tuerie vraiment à peine croyable.

Tout à tour, le second lieutenant Douglas et l'aspirant Smith, un enfant de quatorze ans, furent tirés de leur lit, empoignés par les cheveux et jetés à l'eau. Le lieutenant Fanshaw, à qui l'on avait promis la vie sauve, se vit, lui aussi, condamné. Il se jeta lui aussi au large.

—Geneviève acquiesce silencieusement. Bientôt elles se quittent pour se mettre au lit.

Et le lendemain, vers neuf heures, Philippe Bessières se présente.

Il a reçu la lettre que la comtesse lui a fait porter... et il vient prendre les ordres de celle-ci.

Irène le fait asséoir... Elle est visiblement embarrassée pour lui expliquer le service qu'elle attend de lui.

Enfin elle se décide à parler. —Monsieur Bessières, j'ai en vous une confiance absolue... C'est pourquoi je vous ai fait appeler ce matin.

—Madame la comtesse sait combien je lui suis dévoué... Dans sa lettre, madame la comtesse me parle d'une mission très délicate à me confier... madame la comtesse sait que mes efforts tendront à la satisfaire.

Feuilleton L'abeille de la N. O. No. 94 Commencé le 15 octobre 1902. BETTE SACRÉE! GRAND ROMAN INEDIT Par Paul Rouzet. QUATRIÈME PARTIE Cœurs Fidèles. Et c'est à peine si elle écoute

—Geneviève, dit-elle, je viens d'écrire à M. Bessières de vouloir bien venir demain de très bonne heure... J'ai besoin de lui dans la matinée.

—Geneviève acquiesce silencieusement. Bientôt elles se quittent pour se mettre au lit.

—Geneviève acquiesce silencieusement. Bientôt elles se quittent pour se mettre au lit.

—Geneviève acquiesce silencieusement. Bientôt elles se quittent pour se mettre au lit.

—Geneviève acquiesce silencieusement. Bientôt elles se quittent pour se mettre au lit.

—Geneviève acquiesce silencieusement. Bientôt elles se quittent pour se mettre au lit.

On a étonnamment applaudi M. Lester Lonergan dans le rôle principal. MM. Thies Fialdy, J. Dwyer, O. Hart, P. Melton, Soeda et surtout Misses Amelia Seymour et Julia Varney ont partagé le succès de M. Lonergan.

—Berliureau est insupportable avec sa façon de se mousser si fort. —Mais il est enrhumé du cerveau. —Ah! alors c'est une circonstance... "éternuante".

Examen de pharmacie: —Quel est le pays qui produit le plus d'opium? —Heu... le val d'Andorre.

En dépit de l'hiver, Berliureau est installé depuis quinze jours chez des amis, à la campagne. Comme il ne parle point de s'en aller, son amphitryon lui dit: —Savez-vous que votre dame et vos enfants doivent désirer vous voir? —Et Berliureau: —C'est vrai, je vais leur écrire de venir.

Sur les boulevards. —Les Humbert-Dawignac doivent juger regrettable d'avoir méconnu ce précepte du jeu de l'écrit qui dit: "Qui se garde à carreau, etc., etc." —Quel rapport? —Dame! puisque c'est un Caro qui leur a fait perdre la partie.

L'ABEILLE NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 Un an; \$6.00 6 mois; \$3.00 3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE Pour les Etats-Unis, port compris: \$6.00 Un an; \$3.00 6 mois; \$1.50 3 mois

EDITION DU DIMANCHE Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner envoient ad'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TES SUR EXPRESS.

On a étonnamment applaudi M. Lester Lonergan dans le rôle principal. MM. Thies Fialdy, J. Dwyer, O. Hart, P. Melton, Soeda et surtout Misses Amelia Seymour et Julia Varney ont partagé le succès de M. Lonergan.

—Berliureau est insupportable avec sa façon de se mousser si fort. —Mais il est enrhumé du cerveau. —Ah! alors c'est une circonstance... "éternuante".

Examen de pharmacie: —Quel est le pays qui produit le plus d'opium? —Heu... le val d'Andorre.

En dépit de l'hiver, Berliureau est installé depuis quinze jours chez des amis, à la campagne. Comme il ne parle point de s'en aller, son amphitryon lui dit: —Savez-vous que votre dame et vos enfants doivent désirer vous voir? —Et Berliureau: —C'est vrai, je vais leur écrire de venir.

Sur les boulevards. —Les Humbert-Dawignac doivent juger regrettable d'avoir méconnu ce précepte du jeu de l'écrit qui dit: "Qui se garde à carreau, etc., etc." —Quel rapport? —Dame! puisque c'est un Caro qui leur a fait perdre la partie.

On a étonnamment applaudi M. Lester Lonergan dans le rôle principal. MM. Thies Fialdy, J. Dwyer, O. Hart, P. Melton, Soeda et surtout Misses Amelia Seymour et Julia Varney ont partagé le succès de M. Lonergan.